



CHOISIR LA VIE

LE MESSENGER

OCTOBRE 2022 | 45

Edito

« L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie ». *Antoine de Saint-Exupéry*

L'eau est en effet l'élément dans lequel sont apparus les premiers micro-organismes qui ont évolué au cours des millénaires vers les êtres vivants qui peuplent notre planète. Au-delà de cette notion « scientifique » de l'importance de l'eau, ceux qui sont bien placés pour en connaître le prix sont les agriculteurs qui ont perdu le bénéfice d'un travail de toute une saison à cause de la « sécheresse-malédiction » pour eux et paradoxalement chance pour les vacanciers qui ont profité d'un été merveilleux trop rarement connu sous les cieux belges ! « Le malheur des uns fait le bonheur des autres » adage d'une triste actualité !

Les climatologues ne cessent de nous mettre en garde contre le réchauffement climatique à l'origine notamment de la sécheresse. Si l'activité industrielle humaine en est responsable pour une part, elle n'est pas la seule à mettre en cause pour justifier les bouleversements qui ont modifié l'aspect de la planète et la disparition de certains de ses occupants. Que l'on pense à la transformation du relief de la terre ou à la disparition des dinosaures pour ne citer que ces deux exemples.

Si notre bonne planète s'est formée à coups de cataclysmes dont nous ne portons pas la responsabilité, n'empêche que notre façon de gérer les ressources qu'elle nous procure nous place, elle, en situation de responsabilité et

donc devant un choix, celui de la vie ou de la mort ; autre traduction possible, le bonheur ou le malheur. Le leurre qui menace de mort l'avenir de notre planète, c'est de croire que tout ce qui la peuple est subordonné au pouvoir illimité de l'homme. Mais comme l'affirment les climatologues avertis, il n'y aura pas de plan B pour rattraper les erreurs !

Si Jésus lui-même a mentionné la fin des temps ou la fin du monde en des termes fort sibyllins : « ... le ciel et la terre passeront ... » ce n'est pas une raison pour nous emparer de ces paroles afin de spéculer sur la date de la fin du monde et affirmer que nous y sommes arrivés ! Choisir la vie dans la pensée biblique ne signifie pas nier la mort, celle-ci fait partie du processus de vie en ce sens qu'elle y met un terme, tout le monde y passe, c'est un passage obligé tout être créé étant marqué par la finitude.

Mais pour le chrétien, ce passage obligé n'est pas synonyme de fatalité, par sa mort et sa résurrection, le Christ est venu lui ouvrir un chemin d'éternité et, devant la mort, il peut proclamer sa foi en reprenant à son compte les paroles de l'apôtre Paul : : « Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ?

Jacqueline Willame

Choisis la vie afin que tu vives.

La vie : un long fleuve tranquille ? Le contexte dans lequel nous évoluons ne nous incite pas à donner une réponse très positive à cette question ! Et pour cause, la guerre est à nos portes, l'économie s'essouffle entraînant avec elle le pouvoir d'achat sur une trajectoire descendante, le réchauffement climatique cause tantôt des inondations, tantôt des incendies gigantesques et, après le covid, cerise sur le gâteau, voilà venir la variole du singe qui n'est pas loin de donner à notre vie un goût de soupe à la grimace !

Voilà une vision bien pessimiste de notre monde ! Allons-nous rester sur ce constat désolant en invoquant la faiblesse de nos moyens pour enrayer cette dégringolade causée par des problèmes dont l'ampleur nous dépasse ? Ou bien le souvenir de l'histoire d'un jeune berger David osant affronter le géant Goliath, va-t-il réveiller en nous la volonté de relever le défi de ne pas subir la vie en « vivotant » tant bien que mal mais de l'assumer en luttant contre le découragement !

C'est dans ce contexte que retentit cette parole qui nous invite à choisir la vie : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et la mort, le bien et le mal, choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deutéronome 30 :19b)

S'il y a une chose qu'on ne choisit pas, c'est bien de naître, au même titre qu'on ne choisit ni ses parents, ni sa famille. Mais le choix proposé par Dieu à son peuple est assorti des mots : « afin que tu vives » ; cette paraphrase est loin d'être une lapalissade comme pourrait le suggérer une lecture ironique !

L'invitation à vivre ne vise donc pas notre vie biologique, physique – encore que - mais notre relation à Dieu et aux autres, notre manière de vivre. Quand le peuple hébreu reçoit ces paroles de Dieu, il est aux portes de la terre promise. Il a traversé le désert non sans mal : ressentiment, rébellion, découragement ont émaillé sa marche et pourtant la fidélité de Dieu ne lui a jamais fait défaut. Alors qu'il est arrivé au terme de son voyage, le voilà perplexe devant cette terre qu'il va occuper, comment va-t-il gérer toutes les richesses qu'elle renferme ? La tentation sera grande de se croire arrivé au bout du voyage et de se dire « enfin à nous la belle vie » ; tentation d'exploiter toutes ces richesses en oubliant les recommandations attachées à la promesse ; tentation de faire l'impasse sur la Loi qu'il a reçue tel un guide infallible qui lui ouvre un chemin de vérité. C'est alors que Moïse, avant de bénir les douze tribus une à une, va leur rafraîchir la mémoire en rappelant les

paroles du Seigneur : « Je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de suivre ses chemins. » Choisir est toujours difficile car notre vie dépendra des choix que nous aurons faits, des orientations que nous aurons prises et tout cela en fonction de l'éducation reçue, de notre tempérament, de notre patrimoine génétique, de notre environnement ... Bien sûr, le Seigneur peut nous guider, nous inspirer nos choix, mais au bout du compte, il nous laisse libres et donc en situation de responsabilité, il ne nous considère pas comme des marionnettes entre ses mains.

Choisir la vie implique de lutter contre toutes les formes de mort que génèrent les forces du mal en nous et autour de nous en sachant que nous n'engageons pas seulement notre existence mais aussi celle de notre descendance ...afin que tu vives toi et ta postérité. C'est en tant que descendants des courageux réformateurs et huguenots après eux que nous célébrons dans la reconnaissance, la fête de la Réformation chaque année, nous remettant en mémoire les choix difficiles auxquels ils ont été confrontés. C'est leur propre vie qu'ils ont mise en jeu afin de pouvoir lire la Bible et célébrer librement le culte réformé ; leur motivation n'avait rien de provocateur vis-à-vis des autorités répressives, ils ont simplement suivi le chemin que leur indiquait leur conscience.

C'est ainsi que Martin Luther traduit devant la diète de Worms, refusa de se rétracter, se déclarant convaincu par le témoignage de l'Écriture et s'estimant soumis à l'autorité de la Bible et de sa conscience plutôt qu'à celle des autorités.

Jacqueline Willame



Au bout du bout

La mort, la belle mort, la bonne mort ! Au Moyen-ge, elle faisait partie de notre quotidien ! Aujourd'hui, nous l'occultons ! Nous nous devons de partir en catimini ! Ainsi, le mort est-il devenu *De cuius*, ou en français, celui dont on parle... Une expression notariale pour désigner celui dont la succession est ouverte. « Manière de contourner l'instinctive répulsion de la mort... Non sans un brin d'ironie » explique Nathan Grigorieff, dans son ouvrage *Citations latines expliquées*.

Le sujet est aussi vieux que la vie. Normal direz-vous. Impossible toutefois de savoir ce qu'en pensaient nos ancêtres des cavernes, car, il faut attendre l'Antiquité pour trouver les premières traces de pensées et réflexions sur le sujet. Pour les philosophes de l'époque, la mort était la négation totale de la vie. Elle est considérée comme la sanction la plus grave, au point d'être niée et les sages de considérer que la mort n'est rien, car l'âme, formée de la rencontre fortuite d'atomes, peut, elle, prétendre à l'immortalité. Dès lors, la crainte de la mort est injustifiée. Quant à l'appréhension de l'au-delà, elle aussi est vaine car tout cessant avec la mort qui est elle-même une naissance à l'éternité.

Avec les épidémies de peste, famines et guerres à répétition, la mort au Moyen-ge fait peur... Et effectivement, lorsqu'on sait qu'en ces temps, l'espérance de vie tournait autour de 30 ans, on comprend mieux les frayeurs de l'époque face à la grande faucheuse. Elle est sur toutes les lèvres et hante tous les esprits. La mort est l'anéantissement de la chair, la fin des plaisirs. Parler d'elle, est évoquer l'enfer, le châtement divin comme le précise l'Eglise. C'est le temps de la pompe funèbre, des danses macabres et des chants mortuaires avec le Requiem et plus encore, le fameux *Dies irae* ou Jour de colère, encore entonné aujourd'hui lors de la procession d'entrée dans l'église au cours des funérailles catholiques. Un chant qui appelle larmes et sanglots !

Même la poésie se teint de noir ! Villon dénonce la mort « fin terrible, laide, implacable qui flétrit le corps » Ajoutant « Il vaut mieux une vie dure, incertaine, sans espoir d'amélioration, mais avec des instants de joie, de plaisir que d'affronter la mort et son hideux cortège » Bref de quoi frémir.

Et l'Eglise d'enfoncer le clou avec son : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière »

Même ambiance à la Renaissance, alors que, malgré toujours des épidémies de peste, le tableau de la vie s'améliore avec une démographie en hausse. Nouveau point toutefois, la notion de séparation de l'âme du corps apporte désormais une vision chrétienne de la mort et du salut.

Une mort qui tient toujours le haut de pavé. Riche ou pauvre, « On pense la vie par la mort » ! Une mort désormais christianisée avec le « Qu'ils reposent en paix »

Pour les penseurs du Siècle des lumières, ces approches relèvent de l'imposture des prêtres. Et d'y aller d'une verve contestatrice pour exorciser la mort et l'au-delà des chrétiens. Un discours qui fera recette. Ainsi, on notera un reflux des dévotions mortuaires et un repli des clauses pieuses des testaments. Autant d'indices d'une déchristianisation de la société dépassant le cadre des élites.

Le reflux chrétien était lancé, il ne s'arrêtera plus et il rogne aujourd'hui encore les rangs des fidèles des églises chrétiennes. Ainsi, et malgré deux guerres mondiales atroces, notre société du XXIème siècle refuse de regarder la mort en face !

La mort, sujet tabou, pourrait-on dire. Une mort voilée, aseptisée, rendue mielleuse dans des funérariums au look toujours plus Club Med ! « Mais, plus on cache la mort, plus on la nie, plus elle nous traumatise, car nous ne sommes plus préparés à la mort » explique Nathalie Borzée, dans *Vision de la mort à travers le temps*, étude sur laquelle nous nous sommes basés pour la rédaction de ce papier. Et Nathalie Borzée de remarquer dans son travail, que dans le même temps, nous nous passionnons toujours plus pour l'approche scientifique de l'au-delà. « Avec la religion, nous apprenons à faire ce passage vers le Père tout au long de nos vies, afin de vivre cet instant le moment venu...

Sans la religion, la mort n'est qu'un mauvais moment à passer dans un tunnel. Mais si la mort n'est rien, alors ni la Passion, ni la Résurrection n'ont de sens... Que devient alors la foi ? Et la vie humaine serait-elle alors sans but ? S'il y a bien diverses façons d'aborder la mort, il n'y en a pas une meilleure que l'autre » termine Nathalie Borzée.

Jean-Claude Quintart

Photo - JC Quintart



Les nouveaux « Maîtres à penser »

Oui, je sais, j'appartiens à une espèce en voie de disparition : j'éprouve une méfiance viscérale vis-à-vis de tous ces réseaux sociaux tellement pratiqués par les jeunes et... les moins jeunes. Ce qui me prive aussi de leurs bons côtés de liaison et d'information. Tant pis. J'assume et je tiens mes informations d'ailleurs, même si elles sont lacunaires. Néanmoins, il est impossible d'ignorer ce fameux phénomène des « influenceurs ». Tik Tok, Instagram et autres regorgent de mentors qui vous conseillent et vous guident dans votre vie quotidienne. Régimes farfelus ? Comment se maquiller ? Comment virer son/sa copin.e ? Quelle série suivre sur Netflix ou autre ? Quel traitement suivre contre les fichus boutons qui perturbent votre prochain rendez-vous amoureux pris sur un site de dating ?

Quels exercices pratiquer pour faire disparaître ces bourrelets disgracieux ? Quelle salle de sport fréquenter ? Idem : restaurant, plage, pays, livre à lire, musique à écouter. Comment s'habiller ? Pour finir, en résumé, que penser ?

Au fond, c'est pratique. Plus d'effort intellectuel à fournir. On pense pour vous. Si on pense.

En tout cas, on se fait du fric sur votre dos et sur votre fréquentation assidue de ces nouveaux gourous. Bon, là, c'était facile. Tout le monde peut réagir et se reprendre en quittant simplement ces

sites et leurs vedettes si directives. Cela devient plus difficile quand vous lisez un article dans votre quotidien sérieux, quotidien censé vous informer de manière impartiale et honnête. Un exemple : la « une » de mon journal m'allèche en annonçant : « quel est le secret des couples qui durent ? » Aaaaaaah, je vais enfin savoir comment il se fait que mon chéri et moi-même sommes encore mariés, après 56 ans de bons et loyaux services ! Vite, vite, courons vers la page X, je ne sais plus laquelle, où je vais pouvoir me cultiver en dégustant les propos d'une psychologue, spécialiste des couples et prof je ne sais plus où.

J'ai été tellement déçue que je n'ai pas voulu garder son nom en mémoire... Alors voilà : le secret, mes amis, consiste à cultiver amoureusement son autonomie. Point. Je suis d'accord qu'il faut de l'autonomie dans un couple, qu'il faut que chacun puisse s'épanouir, puisse réaliser ses aspirations, puisse grandir, puisse se réaliser.

Ceci étant acquis, je n'ai lu nulle part dans cet article, les mots « amour », « confiance », « pardon », « partage », « prévenance », « tendresse », « don de soi », « patience », « soutien », « créativité », « humour ».

Je dois en oublier d'autres et je suppose que chaque « vieux » couple pourrait dresser sa propre liste selon son vécu et son profil. J'ai dû rater quelque chose ! En tout cas selon les nouveaux maîtres à penser psychologues. Est-ce grave, docteur ? Cela ne m'empêche pas de dormir, rassurez-vous. Il faut dire que mon Maître à penser, mon influenceur à moi, propose un exemple et un message tout à fait différent et hors du commun d'aujourd'hui.

Yvette Vanescote



Philo fable

Dans l'atelier du philosophe

Il ne faut jamais perdre espoir, mais toujours se battre, persévérer, ne pas se laisser décourager. Qui dans sa vie n'en a déjà fait l'expérience ? Un travail dont il semble qu'on n'en viendra jamais à bout ? Une maladie qui paraît ne jamais prendre fin ?...

Michel Piquemal

Le lézard

Un matin, alors que deux lézards cherchaient dans la cour d'une ferme un endroit où se dorer au soleil, ils avisèrent un pan de mur au-dessus de l'étable. Ils l'escaladèrent pour s'installer en équilibre juste au centre du petit carré ensoleillé.

Ils étaient si bien sous la caresse du soleil que, oubliant leur fragile équilibre, ils s'assoupirent et tombèrent de toute la hauteur de l'étable.

La chute leur aurait été fatale si une jatte remplie du lait tout frais de la traite du matin ne les avait accueillis en bas. Ils se réveillèrent et, affolés, ils se mirent à nager de toutes leurs forces dans l'espoir de se sauver. Mais les parois de la jatte étaient si lisses qu'à chaque fois qu'ils essayaient de remonter, ils glissaient. Ils nagèrent dans tous les sens sans entrevoir la moindre issue. Alors le premier lézard se dit : « A quoi bon lutter,

on ne s'en sortira jamais ... », et il se laissa couler dans la douceur du lait.

Le second se dit : « Tant que je suis en vie, je n'abandonnerai pas la partie... » Et il résista avec la force du désespoir, battant longtemps de ses pattes le lait qui se transforma en crème, fouettant longtemps de sa queue la crème qui se transforma en une belle motte de beurre ferme. Il n'eut qu'à l'escalader pour retrouver la liberté.w

*Conte arabe raconté par Nacer Khemir in
L'Alphabet des sables*



Les paroissiens ont la parole

Protestantisme... 14 lettres pour ce mot et pour chacune, une définition personnelle que j'essaie de vivre au quotidien...

P Prochain. Aime ton prochain comme toi-même. C'est un voisin, un ami, une connaissance, un inconnu, un étranger rejeté par la société parce que différent. Un être qui a faim, faim aussi d'une vie nouvelle, plus juste, loin des préjugés.

R Renaître/ressusciter par cette liberté toute particulière qui nous affranchit. Par ses propos, un pasteur me l'avait fait découvrir. Je me suis sentie revivre. Sentez-vous libre !

O Oser aller à la rencontre, parler, contester parfois, agiter les consciences autour de soi.

T Temple, lieu de prière, lieu que l'on a aussi en soi-même.

E Espérance. Elle nous permet de croire en un monde meilleur, plus humain.

S Soutien mutuel entre les membres de la communauté, atteints par les épreuves, les difficultés de la vie. Dieu est le soleil de mes jours.

T Tendre la main à celui qui souffre, rejeté et blessé par les événements passés ou présents. Être toujours à l'écoute. Un monde nouveau est possible pour lui. Car à Dieu rien n'est impossible.

A Amour: l'amour de Dieu bannit la crainte et triomphe de toute forme de mort.

N Nourriture du corps: essentielle Celle de l'esprit l'est encore davantage.

T Tristesse. Après elle, vient la joie de se savoir aimé par celui qui peut transformer les choses, les êtres, les événements, opérer des miracles en nous et dans le monde.

I Idées nouvelles. La volonté de changement doit être au rendez-vous.

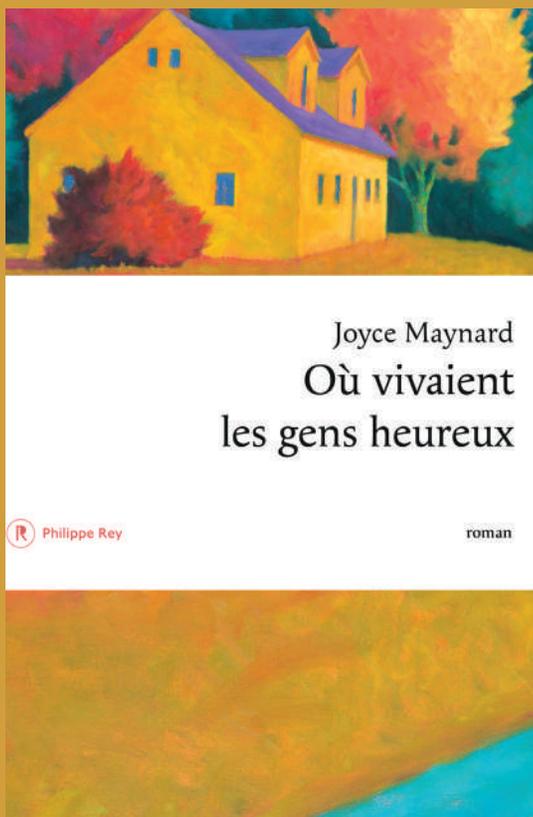
S Semer des graines d'amour autour de nous. Selon la nature du terrain, elles germeront. La récolte sera bonne. C'est l'éternel recommencement.

M Murs. Abattre les murs de l'incompréhension, de l'indifférence et aider à construire des ponts qui unifient les corps et les esprits.

E Engagement personnel pour la protection de la planète, sur laquelle nous vivons. Dieu nous l'a confiée en tant que locataires, de passage. Respectons-la et faisons la respecter par tous pour le bien des générations futures.

Claudine Vilain

J'ai lu pour vous



Où vivaient les gens heureux de Joyce Maynard

Titre emblématique pour cette histoire de famille qu'entreprend de nous raconter Eleanor en route pour le mariage de son enfant. Un événement joyeux, rempli d'espoir pour cette cinquantenaire qui revient le cœur battant vers la ferme où, une trentaine d'années plus tôt, elle a construit son foyer.

Le temps a passé, les liens familiaux ont évolué et le monde a changé. Enfant délaissée par ses parents, elle a grandi en rêvant d'une vie en famille: partie de rien, elle n'a pas ménagé ses efforts et les a vus aboutir. Et puis... le tourbillon de la vie ne l'a pas épargnée, la ballottant entre joies et peines tandis que le monde ne cessait de tourner.

Qu'en sera-t-il après cette journée de fête ?

Attachant, lumineux ou désespéré, le parcours d'Eleanor ne vous laissera pas indifférent: le lecteur s'y retrouve à travers les personnages ou les souvenirs évoqués d'une façon un peu troublante. Les événements qui ont fait le monde que nous connaissons aujourd'hui et qui jalonnent le récit créent encore davantage de proximité et d'émotions avec cette famille. Un gros coup de cœur pour ma part et si cela vous tente, le roman vient justement de sortir en édition de poche.

Nathalie Henry

J'ai vu pour vous



Entre la vie et la mort de Giordano Gederlini

Leo Castaneda est espagnol, il vit à Bruxelles, il est conducteur de métro. Un soir, il croise le regard d'un jeune homme au bord du quai. Des yeux fiévreux de détresse, un visage familier...

Leo reconnaît son fils Hugo, lorsque celui-ci disparaît tragiquement sur les rails ! Leo qui ne l'avait pas revu depuis plus de deux ans, va découvrir qu'Hugo était impliqué dans un braquage sanglant. Il va devoir affronter de violents criminels pour tenter de comprendre les raisons de la mort de son fils (le tout avec la police sur le dos).

Voilà un vrai polar à l'ancienne, bien noir, avec une sombre histoire de vengeance et de la castagne. Et le grand plaisir de voir Bruxelles filmée comme on l'a rarement vue, poisseuse, sombre, avec ses friches industrielles, ses immeubles miteux et ses no man's land.

Porté par l'intense Antonio de la Torre (Leo), un thriller sans temps mort et qui réserve quelques surprises scénaristiques, doublé d'un drame intime touchant et de très bons seconds rôles de flics (particulièrement le duo père/fille interprété par Olivier Gourmet et Marine Vacth). Un film parfait pour un dimanche soir de novembre sous la pluie...

Cécile Barré

Flash-back sur nos activités



Agapes | 25 septembre 2022



**Ecole du dimanche
11 septembre 2022**



**Voyage de groupe de l'Église
1 octobre 2022**

**Retrouvez l'ensemble des photos sur
www.epub6030.be**



**Peinture
de Nicole Dubru | 2011**

In memoriam



Nicole, l'artiste qui vivait en toi a été source d'inspiration tout au long de ta vie. Tu as trempé tes pinceaux dans les couleurs les plus chaudes, les plus vives pour traduire ton besoin de célébrer la vie dans tout ce qu'elle a de beau et de fort.

La chaleur, la puissance de vie qui se dégagent de tes tableaux sont révélatrices de ton tempérament optimiste et font écho à la citation d'Emile Zola : « L'œuvre d'art est un coin de nature vu à travers un tempérament. »

Ton tempérament volontaire, un peu frondeur sur les bords, a été le moteur non seulement de ta vie familiale mais aussi de ta vie professionnelle. « Madame Nicole » tu as été pour les élèves et les enseignants que tu accompagnais un guide tel un premier de cordée, à poigne comme on dit dans le langage populaire, exigeant, ne supportant pas le travail fait à moitié.

Cécile, sa fille mais aussi son élève, tu dois en savoir quelque chose ! Le premier jour de la rentrée sco-

laire, tu mettais tes élèves au parfum en leur laissant ta devise : « pour réussir, il y a trois choses : travail, travail, travail. » Je ne sais comment cette devise était reçue, mais une chose est certaine, c'est qu'en te l'appliquant à toi-même, tu as contribué à promouvoir sérieusement la réputation de l'école que tu dirigeais. Enseigner pour toi était une passion que tu as essayé de transmettre aux stagiaires qui t'étaient confiés.

Notre communauté t'est reconnaissante Nicole, pour tout ce que tu lui as donné, ton travail en tant que secrétaire du district, membre du consistoire, responsable avec Jean-Marie, de la mise en page de notre petit journal « Le Messenger », travail qui vous a demandé à tous les deux des heures de présence devant vos ordinateurs.

Notre communauté t'est reconnaissante Nicole, d'avoir partagé avec toi une partie de ta vie. Toi qui avais l'art de cultiver l'amitié et la bonne humeur, tu rendais tous ces moments joyeux et uniques. C'est bien sûr avec une grande tristesse que nous te voyons partir mais nous sommes consolés de savoir que la maladie a lâché prise pour te laisser dès maintenant reposer en paix dans le cœur de Dieu.

Jacqueline Willame | 24/08/2022

Agenda des activités de la paroisse

Culte

Tous les dimanches à 10h - Temple de Marchienne

Activités récréatives

1^{er} et 3^{ème} lundis du mois à 14h30 - Temple de Marchienne

Ecole du dimanche

30 octobre | 27 novembre | 11 décembre - Temple de Marchienne

Consistoire

Lundi 21 novembre à 18.30 - Temple de Marchienne

Etude biblique animée par le Pasteur Consulent Jean-Luc Ramanantomboisoa

Lundi 28 novembre à 15h00 - Temple de Marchienne

Groupe de parole Étoile Bleue

Tous les jeudis à 19h à partir du 10 novembre - Temple de Marchienne

Groupe de Jeunes

Vendredi 18 novembre à 18.30 - Temple de Marchienne

Contact agenda

michele.duquene@gmail.com

Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

Editrice responsable

Jacqueline Willame

Équipe des rédacteurs

Michèle Duquène

Monique Ladrière

Jean-Claude Quintart

Jacqueline Willame

Ont collaboré à ce numéro

Nathalie Henry

Cécile Barré

Yvette Vanescote

Quelques paroissiens

Mise en page

Julien Browet

Comité 206

206, rue de Beaumont

6030 Marchienne-Au-Pont

N° compte

BE23 0689 4549 4591

Site web

epub6030.be

Facebook

facebook.com/epub6030